

LES HISTOIRES D'ATHLÈTES



PROGRAMME SCOLAIRE

PERSÉVÉRANCE

Les années 1930 ont été dures pour la plupart des habitants du Canada, qui était aux prises avec la Grande Dépression. La situation était encore plus difficile pour les personnes Noires. Ray Lewis et Phil Edwards étaient les deux seuls athlètes Noirs de l'Équipe olympique canadienne en 1932. Ils ont fait partie de l'équipe qui a remporté la médaille de bronze au relais 4 x 400 m. Phil a aussi décroché le bronze au 800 m et au 1 500 m masculin.

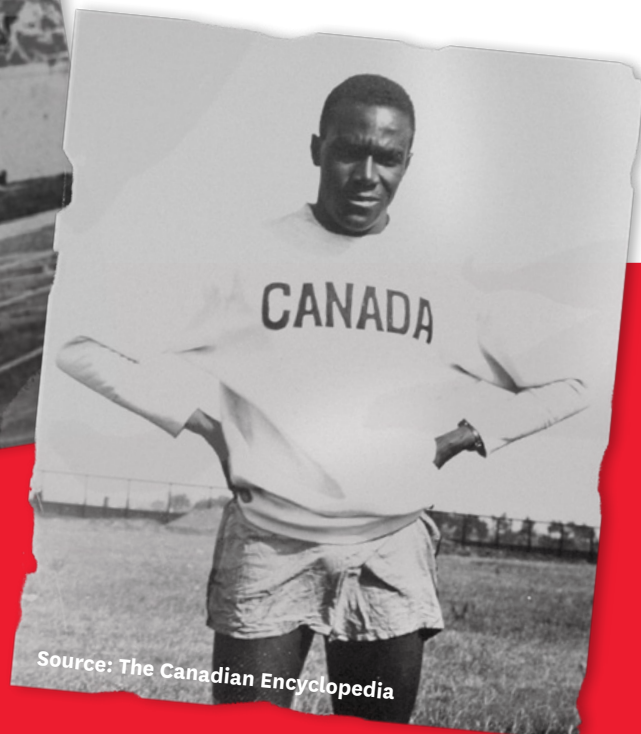
Leurs histoires sont un bel exemple de la persévérance nécessaire pour vaincre les préjugés et le racisme systémique. Pourtant, elles sont assez différentes. S'ils ont tous deux été confrontés à la discrimination et aux stéréotypes tout au long de leur carrière, leur éducation et leur milieu familial ne leur ont pas donné accès aux mêmes occasions.

Ce cours porte sur la résilience dont il faut faire preuve pour surmonter les injustices et atteindre ses buts. Les deux hommes ont connu bien du succès hors piste. Phil était un médecin spécialiste des maladies tropicales. Ray s'est fait défenseur de l'égalité raciale. Son travail lui a valu l'Ordre du Canada alors qu'il avait 91 ans.



Source: Athletics Ontario

RAY LEWIS



Source: The Canadian Encyclopedia

PHILIP EDWARDS

ENSEIGNER DES VALEURS GRÂCE À DES HISTOIRES D'OLYMPIENS

Les histoires olympiques de triomphe et de déception peuvent inciter les élèves à participer à des discussions qui traitent de ces valeurs. Grâce aux histoires et aux défis des athlètes olympiques, les jeunes peuvent explorer et être en contact avec ces valeurs dans leur vie de tous les jours et, qui sait, commencer à voir leur monde sous un nouvel angle.



GUIDE D'ENSEIGNEMENT À L'INTENTION DES ENSEIGNANTS

La théorie qui sous-tend ce curriculum met l'accent sur l'apprentissage et le renforcement de valeurs à l'aide de diverses méthodes telles que la narration, la présentation d'histoires, les arts, des affiches, le théâtre et l'activité physique. L'approche prône ainsi l'usage d'activités basées sur des histoires, événements ou symboles des histoires des Jeux olympiques qui sont pertinents au contexte scolaire.

LES VALEURS OLYMPIQUES

Le Comité olympique canadien identifie sept valeurs olympiques: l'excellence, le plaisir, l'équité, le respect, l'épanouissement de l'être humain, le leadership et la paix. Les histoires qui suivent mettent ces valeurs en relief. Lorsque vous engagerez vos élèves dans ces histoires, vous leur offrirez l'opportunité d'améliorer leur compréhension de ces valeurs et d'augmenter leurs capacités morales.

LES PRINCIPES DE L'APPRENTISSAGE

Les principes d'apprentissage suivants sont mis en valeur afin que les élèves participent activement dans le processus d'apprentissage des valeurs.

1. L'apprentissage est une activité active et non passive. Les élèves doivent participer activement à des discussions et partager leurs idées en petits groupes afin d'explorer les différents points de vue.
2. Les gens apprennent de différentes façons. Certaines personnes apprennent mieux en lisant, d'autres en écoutant et d'autres en bougeant. Les activités en lien avec les histoires offrent différentes façons d'apprendre.
3. L'apprentissage est une activité à la fois individuelle et coopérative. Les jeunes ont besoin d'occasions pour travailler ensemble et séparément. Ils doivent également pratiquer leurs comportements coopératifs afin d'apprendre des comportements compétitifs.

LES ÉTAPES D'UNE SÉQUENCE D'APPRENTISSAGE

Un apprentissage réussi se construit à partir d'une série d'étapes bien établies qui permettent aux élèves d'être en contact avec une **première compréhension**, suivi d'un **processus** actif d'intégration et de pratique de la nouvelle information, pour ensuite terminer avec la **transformation** de leur compréhension en de fortes démonstrations d'apprentissage.

Chacune des histoires est présentée selon trois niveaux de lecture : bronze (deuxième et troisième année), argent (quatrième et cinquième année) et or (sixième année et septième année ou première secondaire). Les activités qui sont en lien avec les histoires s'adressent à une variété de styles et capacités d'apprentissage et mettent l'accent sur les six facettes de la compréhension : l'explication, l'interprétation, l'application, la mise en perspective, la responsabilisation et le développement de la connaissance de soi. Ces habiletés importantes sont tissées dans les trois étapes de la séquence d'apprentissage afin de permettre une compréhension importante des valeurs et des concepts.



CRÉATION DE LIENS

JETER LES BASES D'UN NOUVEL APPRENTISSAGE

Persévérer, c'est aller de l'avant malgré les épreuves, les difficultés ou les injustices. Aujourd'hui, nous allons découvrir l'histoire de deux coureurs olympiques qui ont persévéré malgré les injustices. Ils ont continué de poursuivre leurs rêves même quand les choses n'étaient pas justes.

1. Partage en équipe (tous les niveaux)

Deux par deux, les élèves doivent rédiger la définition de « injuste ». Ils peuvent utiliser des exemples pour expliquer pourquoi quelque chose est injuste.

2. Partage en classe (tous les niveaux)

Invitez les équipes à partager leur définition.

3. Discussion en classe : Qu'est-ce qui est injuste? (tous les niveaux)

Discutez des définitions et tentez de différencier ce qui est réellement injuste de ce qui est indésirable. Par exemple, une limite du temps d'écran imposée par les parents n'est peut-être pas souhaitable pour un élève, mais elle n'est pas forcément injuste. On peut notamment parler d'injustice quand des gens sont traités différemment en raison de leur âge, de leur genre, de leur orientation sexuelle, de leur race ou de leur religion.

MISE EN APPLICATION

ADOPTER DES STRATÉGIES POUR ACQUÉRIR ET METTRE À PROFIT DES CONNAISSANCES

Demandez aux élèves de lire l'histoire en silence.
Relisez-la avec eux.

Création d'une bande dessinée (tous les niveaux)

Invitez les élèves à se servir du modèle « Sois olympique » pour créer une bande dessinée qui illustre Ray ou Phil qui persévère malgré les injustices. Il peut s'agir par exemple de la fois où Phil n'a pas eu le droit de rester à l'hôtel et où l'équipe a décidé de partir.

LA TRANSFORMATION

DÉMONTRER LA COMPRÉHENSION D'UNE NOUVELLE FAÇON

Lettre d'encouragement (2^e à 5^e année)

Demandez aux élèves d'écrire dans leur journal une lettre pour encourager un ami à persévérer malgré une injustice. Dans la lettre, ils doivent expliquer une leçon qu'ils ont tirée de l'histoire de Ray et de Phil.

Inscription au journal (6^e et 7^e année)

Demandez aux élèves d'inscrire à leur journal ce qui signifie pour eux la persévérance. À quels défis sont-ils confrontés ou quels sont les obstacles qui les séparent de leurs rêves? Que peuvent-ils faire pour surmonter ces défis et ces obstacles?



RAY LEWIS & PHILIP EDWARDS

2^e ET 3^e ANNÉE

ATHLÉTISME - RELAIS 4 X 400 M

Pour être un champion, il ne faut pas abandonner. Il faut vaincre les épreuves. C'est ce qu'ont fait Ray Lewis et Phil Edwards. Ils étaient les deux seuls athlètes Noirs de l'Équipe olympique canadienne en 1932.

Ils ont participé au relais 4 x 400 mètres aux Jeux olympiques de Los Angeles. Peu de partisans savaient qu'ils avaient dû combattre du racisme pour se rendre jusque là.

À l'époque à Los Angeles, les Noirs ne pouvaient pas entrer dans beaucoup de restaurants. Ils devaient aller dans des écoles et des hôpitaux séparés. Même un des entraîneurs de l'équipe canadienne s'est moqué de Ray Lewis parce qu'il était Noir. Ray a ignoré ces insultes. Il n'a pas perdu son calme.

« *Je n'ai pas abandonné parce que les autres me traitaient mal* », explique Lewis. « *Ça m'a poussé à courir plus vite.* »

Ray et Phil couraient tous les deux très vite. Mais ils avaient vécu une vie différente.

Ray a travaillé fort au secondaire. C'était un champion au sprint. Mais ça ne l'a pas aidé à se trouver un bon emploi. Malheureusement, il n'y avait pas beaucoup de bons emplois pour les Noirs dans les années 1930. Ray a travaillé comme porteur pour une compagnie de chemin de fer.

Les porteurs aidaient les passagers à s'installer dans le train. Ils leur servaient de la nourriture et ciraient leurs chaussures. Ils étaient mal payés. Ils travaillaient de longues heures. La plupart des porteurs étaient Noirs. Beaucoup de Blancs considéraient les Noirs comme des serveurs.

Ray n'avait pas abandonné son rêve olympique. Il réussissait à courir malgré les longs trajets en train entre Toronto et Vancouver.

« *Mon travail de porteur me prenait presque tout mon temps et mon énergie* », raconte-t-il. « *Je ne dormais qu'environ trois heures par nuit. Je passais la plupart de mon temps à m'occuper des passagers.* »

Il trouvait quand même le temps de courir. Arrivé à Vancouver, il sprintait sur la piste locale. Quand le train faisait un arrêt en route, Ray courait le long des rails.

Phil Edwards a vécu une vie différente. Il est né en Guyana. Son père était un puissant représentant du gouvernement. Phil a connu le racisme quand il a emménagé avec sa famille à New York.

L'école du quartier refusait les étudiants noirs. Ses parents ont menacé de fonder leur propre école. L'école a alors cédé et accepté d'accueillir leurs enfants.

« *Mes parents ne remettaient jamais en question leur égalité* », se souvient la fille de Phil. « *Quand ils rencontraient des obstacles, ils trouvaient une façon de les contourner.* »

Phil était champion d'athlétisme à l'université. Les règles l'autorisaient à représenter le Canada. Les autres athlètes le respectaient tellement qu'ils l'ont nommé capitaine de l'équipe. C'était une première pour un athlète noir.

Lors d'un voyage en Angleterre, le gérant d'un hôtel a interdit à Phil d'y loger. L'hôtel n'accueillait pas les Noirs. L'équipe au complet a quitté l'hôtel en appui à Phil.

Aux Jeux olympiques de Los Angeles, Ray et Phil avaient tous deux quelque chose à prouver.

Ray Lewis était le premier coureur. Il a tout donné pour placer son équipe en bonne position. Il a passé le témoin à Jimmy Ball. Jimmy a préservé l'espoir de médaille de son équipe. Puis c'était à Phil de s'élancer. Il a couru en donnant le maximum. Une médaille olympique était à leur portée. Il a passé le témoin au dernier coureur, Alex Wilson.

Le Canada a franchi le fil d'arrivée en troisième. Quelques secondes le séparaient de l'or. Les trois équipes sur le podium ont battu le record olympique. C'était un moment mémorable.

Ray et Phil ont continué leur chemin après les Olympiques. Phil a remporté cinq médailles de bronze olympiques. Grâce à cet exploit, on l'a surnommé l'« Homme de bronze ». Puis, il est devenu médecin.

Ray a dénoncé le racisme. Juste avant sa mort, ses efforts lui ont valu une importante récompense. Il a reçu l'Ordre du Canada. Beaucoup de personnes étaient d'accord avec ce qu'il disait.

« *Si les gens vivent, travaillent et apprennent ensemble, ils vaincront le racisme* », disait-il. « *Ils verront qui ils sont vraiment. Ils accepteront leurs différences.* »

PERSÉVÉRANCE


PROGRAMME SCOLAIRE

RAY LEWIS & PHIL EDWARDS

4^e ET 5^e ANNÉE

ATHLÉTISME - RELAIS 4 X 400 M

Tous les champions doivent apprendre à aller de l'avant malgré les épreuves. Ils doivent persévérer. C'est certainement ce qu'ont fait Ray Lewis et Phil Edwards. Ils étaient les deux seuls athlètes Noirs de l'Équipe olympique canadienne en 1932.

Plus de 100 000 personnes les ont applaudis à leur arrivée sur la piste aux Jeux olympiques de Los Angeles pour le relais 4 x 400 m. Peu de partisans le savaient, mais ils avaient dû surmonter des préjugés et du racisme pour se rendre jusque là.

À l'époque à Los Angeles, les Noirs ne pouvaient pas entrer dans beaucoup de restaurants. Ils devaient fréquenter des écoles et des hôpitaux réservés aux Noirs. Même un des entraîneurs de l'équipe canadienne s'est moqué de Ray Lewis parce qu'il était Noir. Ray avait appris à ignorer les insultes sans perdre son calme.

« *Je n'ai pas abandonné parce que les autres me traitaient mal* », explique Lewis. « *Ça m'a poussé à courir plus vite.* »

Ray et Phil couraient tous les deux très vite. Mais ils avaient vécu une vie différente.

Ray avait travaillé fort au secondaire. On reconnaissait son talent de sprinteur. Mais ça ne l'a pas aidé à se trouver un bon emploi. Malheureusement, les possibilités étaient rares pour les Noirs dans les années 1930. Ray a travaillé comme porteur pour le Chemin de fer Canadien Pacifique.

Les porteurs aidaient les passagers à s'installer dans le train, leur servaient de la nourriture et ciraient leurs chaussures. Ils travaillaient de longues heures, et ils étaient mal payés. La plupart des porteurs étaient Noirs, parce que beaucoup de Blancs les considéraient comme des serveurs.

Ray n'avait pas abandonné son rêve olympique. Il réussissait à courir malgré les longs trajets en train de Toronto à Vancouver.

« *Mon travail de porteur accaparait mon temps et mon énergie* », raconte-t-il. « *Je ne dormais qu'environ trois heures par nuit. Je passais la plupart de mon temps à m'occuper des passagers.* »

Il trouvait quand même le temps de courir. Arrivé à Vancouver, il faisait une sieste, puis partait courir sur une piste locale. Quand le train faisait un arrêt de quelques heures dans les Prairies, Ray courait sur la piste de terre le long des rails.

Phil Edwards a vécu une vie différente. Il est né dans une ancienne colonie britannique maintenant appelée Guyana. Son père était un puissant représentant du gouvernement. Phil a connu le racisme quand il a emménagé avec sa famille à New York.

L'école du quartier refusait les étudiants noirs. Ses parents ont menacé de fonder leur propre école. L'école a alors cédé et accepté d'accueillir leurs enfants.

« *Mes parents ne remettaient jamais en question leur égalité* », se souvient la fille de Phil. « *Quand ils rencontraient des obstacles, ils trouvaient une façon de les contourner.* »

Phil était champion d'athlétisme à l'université. En tant que sujet britannique, il pouvait faire partie de l'équipe nationale du Canada. Les athlètes le respectaient, et l'ont nommé capitaine de l'équipe.

Lors d'un voyage en Angleterre, le gérant d'un hôtel a interdit à Phil d'y loger. L'hôtel n'accueillait pas les Noirs. L'équipe au complet a quitté l'hôtel en appui à Phil.

Quand le signal du départ de leur course a retenti aux Jeux olympiques de Los Angeles, Ray et Phil avaient tous deux quelque chose à prouver.

Ray était le premier à s'élancer, et il a tout donné pour placer son équipe en bonne position. Il a passé le témoin à Jimmy Ball, qui a bien couru avant de remettre le témoin à Phil. Phil a couru en donnant le maximum, sachant qu'une médaille olympique était à sa portée. Il a passé le témoin au dernier coureur, Alex Wilson. Le Canada a franchi le fil d'arrivée en troisième, à quelques secondes de l'or. Les trois équipes sur le podium ont battu le record olympique. C'était un moment mémorable.

Ray et Phil ont lutté contre les préjugés et le racisme toute leur vie. Phil a remporté cinq médailles de bronze olympiques. Grâce à cet exploit, on l'a surnommé l'« Homme de bronze ». Puis, il est devenu médecin.

Ray s'est employé à dénoncer le racisme. Ce travail qui l'a occupé toute sa vie lui a valu l'Ordre du Canada. Il est mort deux ans après. Le message qu'il a travaillé si fort à transmettre a touché beaucoup de personnes.

« *Si les gens vivent, travaillent et apprennent ensemble, ils vaincront le racisme* », disait-il. « *Ils verront qui ils sont vraiment. Ils apprendront à accepter non seulement leurs différences, mais aussi leurs ressemblances.* »

PERSÉVÉRANCE


PROGRAMME SCOLAIRE

RAY LEWIS & PHILIP EDWARDS

6^e ET 7^e ANNÉE

ATHLÉTISME - RELAIS 4 X 400 M

Tous les champions doivent apprendre à aller de l'avant malgré les épreuves. Ils doivent persévérer. C'est certainement ce qu'ont fait Ray Lewis et Phil Edwards. Ils étaient les deux seuls athlètes Noirs de l'Équipe olympique canadienne en 1932, qui comptait 160 membres.

Plus de 100 000 personnes les ont applaudis à leur arrivée sur la piste aux Jeux olympiques de Los Angeles pour le relais 4 x 400 m. Peu de partisans le savaient, mais ils avaient dû surmonter des préjugés et du racisme pour se rendre jusque là.

À l'époque à Los Angeles, les Noirs ne pouvaient pas entrer dans beaucoup de restaurants, d'écoles, d'hôpitaux et de banques. Même un des entraîneurs de l'équipe canadienne s'est moqué de Ray Lewis en faisant des commentaires racistes. Ray avait appris à ignorer les insultes sans perdre son calme.

« *Je n'ai pas abandonné parce que les autres me traitaient mal* », explique Lewis. « *Ça m'a poussé à courir plus vite, à vouloir prouver à tout le monde ce dont j'étais capable.* »

Ray et Phil étaient tous les deux d'excellents coureurs. Mais ils venaient de milieux très différents.

Ray travaillait fort au secondaire, et était reconnu comme un excellent athlète. Mais ça ne l'a pas aidé à se trouver un bon emploi. Malheureusement, les possibilités de carrière étaient limitées pour les Noirs dans les années 1930.

Ray a seulement trouvé du travail comme porteur pour le Chemin de fer Canadien Pacifique.

Les porteurs aidaient les passagers à s'installer dans le train, leur servaient de la nourriture et ciraient leurs chaussures. Ils travaillaient de longues heures, et ils étaient mal payés. La plupart des porteurs étaient Noirs, parce que beaucoup de Blancs les considéraient comme des serviteurs.

Ray n'avait pas abandonné son rêve olympique. Il réussissait à s'entraîner malgré les longs trajets en train de Toronto à Vancouver.

« *Mon travail de porteur accaparait mon temps et mon énergie* », raconte-t-il. « *Je ne dormais qu'environ trois heures par nuit, parce que je passais la plupart de mon temps à m'occuper des passagers.* »

Il trouvait quand même le temps de courir. Arrivé à Vancouver, il faisait une sieste, puis partait courir sur une piste locale. Quand le train faisait un arrêt de quelques heures dans les Prairies, Ray s'entraînait sur la piste de terre le long des rails.

Phil a eu une vie très différente. Il est né dans une ancienne colonie britannique maintenant appelée Guyana, où son père était un puissant représentant du gouvernement. Phil a connu le racisme seulement quand il a emménagé avec sa famille à New York.

L'école du quartier a refusé d'accueillir Phil et ses frères et sœurs parce qu'ils étaient Noirs. Quand leurs parents ont annoncé qu'ils allaient fonder leur propre école, les directeurs ont cédé et permis aux enfants d'entrer à l'école.

« *Ils ne remettaient jamais en question leur égalité* », se souvient la fille de Phil, Gwen Emery. « *Quand ils rencontraient des obstacles, ils trouvaient une façon de les contourner.* »

Phil est devenu un champion d'athlétisme à l'université. En tant que sujet britannique, il pouvait représenter le Canada. Son leadership tranquille lui a rapidement valu le respect des autres athlètes, qui le nommaient souvent capitaine de l'équipe.

Lors d'un voyage à Londres, le gérant d'un hôtel a interdit à Phil d'y loger parce que les Noirs n'y étaient pas admis. Scandalisée, l'équipe au complet s'est rangée derrière Phil et a quitté l'hôtel.

Quand le signal du départ de leur course a retenti aux Jeux olympiques de Los Angeles, Ray et Phil avaient tous deux quelque chose à prouver.

Ray était le premier à s'élaner, et il a tout donné pour placer son équipe en bonne position. Il a passé le témoin à Jimmy Ball, qui a bien couru avant de remettre le témoin à Phil.

Phil a couru en donnant le maximum, sachant qu'une médaille olympique était à sa portée. Il a passé le témoin au dernier coureur, Alex Wilson. Le Canada a franchi le fil d'arrivée en troisième, à quelques secondes de l'or. Les trois équipes sur le podium ont battu le record olympique. C'était un moment mémorable.

Ray et Phil ont lutté contre les préjugés et le racisme toute leur vie. Phil a remporté cinq médailles de bronze, un exploit qui lui a valu le surnom de « Homme de bronze ». Il est devenu un médecin spécialiste des maladies tropicales.

Ray a défendu la cause de l'égalité raciale. Ses efforts de lutte contre le racisme ont été récompensés juste avant sa mort. Il a reçu l'Ordre du Canada. Le message qu'il a travaillé si fort à transmettre a touché beaucoup de personnes.

« *Si les gens vivent, travaillent et apprennent ensemble, ils vaincront les stéréotypes raciaux* », disait-il. « *Ils verront qui ils sont vraiment. Ils apprendront à accepter non seulement leurs différences, mais aussi leurs ressemblances.* »

PERSÉVÉRANCE


PROGRAMME SCOLAIRE

BANDE DESSINÉE « **SOIS OLYMPIQUE** »

<hr/> <hr/>	<hr/> <hr/>	<hr/> <hr/>
<hr/> <hr/>	<hr/> <hr/>	
<hr/> <hr/>	<hr/> <hr/>	<hr/> <hr/>





EFFORTS ET CRÉATIVITÉ

Le Programme scolaire olympique canadien tient à remercier les personnes suivantes et à souligner leur contribution. Sans leurs efforts et leur créativité, ce projet n'aurait pas vu le jour.

ATHLÈTES EN VEDETTE

Daniel Igali
Gary Reed
Jennifer Abel
Phil Edwards
Raymond Lewis
Sarah Nurse
Seyi Smith
Tammara Thibault

RÉDACTION

Bruce Deacon
Marcie Good

PASSÉES EN REVUE PAR

Rosemary Sadlier

TRADUCTION

Pascale Tremblay
Daniel da Costa Santo
Frédéric Bouchard

CONCEPTION GRAPHIQUE

Ryan Wayne
Myriam Boivin

REMERCIEMENTS

